

LINGUISTIQUE

CE QUE NOUS POUVONS CE QUE NOUS SOUHAITONS

Aristide BÉRUARD

Faut-il attendre pour utiliser la linguistique ?

Rares, sont, je pense, ceux qui avancent que le recyclage seul puisse assurer, par l'étude d'un cours (qu'il soit de mathématique ou qu'il soit de linguistique), la rénovation pédagogique. Cependant, loin de nous la pensée que les éducateurs sont suffisamment informés ou formés.

Le « gel » de la linguistique ne risque-t-il pas de se produire, comme l'exprime Le Bohec qui nous fait part de ses craintes.

L'expérience que nous vivons avec la mathématique moderne est significative à tous égards. Il me souvient : sur les propos d'un prospectus, j'avais dans ma jeunesse commandé un spécimen de livre de calcul. La couverture annonçait les nouveaux programmes. Quelques feuillets nouveaux avaient trouvé place, encartés dans une édition antérieure.

Le changement est sans doute cette fois plus profond, mais cela n'entraîne pas obligatoirement une pratique pédagogique nouvelle. Le formalisme, dédaignant des idées générales acceptables, est demeuré ou revenu. Chassez-

le, il revient à grands pas. La scolastique est, tout comme l'enfer, pavée de bonnes intentions.

Que deviendra le plan Rouchette, s'il est adopté, entre des mains qui dénaturent déjà le texte libre et n'acceptent que du bout des doigts l'expression libre, ce mythe, selon certains ? Il n'est pour en juger que de parcourir les éditions hâtives de livres ou de fiches pédagogiques que reçoivent les enseignants.

La mathématique moderne, la linguistique, l'audiovisuel, le tiers-temps, ne sont pas des panacées. Pourtant je ne doute pas que les premiers pas dans ces domaines n'ouvrent finalement les voies de la recherche mathématique, de la recherche linguistique, de la recherche scientifique, de la recherche corporelle, en un mot de la découverte, de la maîtrise de soi et du milieu. Pour cela, la pratique de la pédagogie Freinet avec son tâtonnement expérimental et ses méthodes naturelles s'offre à nous.

« Tâtonnement expérimental, perméabilité à l'expérience, acte réussi, technique de vie. Ces expressions qui reviennent sans cesse sous notre plume, donnent

l'impression que nous répétons toujours les mêmes choses... C'est que ce sont des clefs dont on a sans cesse besoin pour comprendre les fondements et le sens dynamique de notre théorie unitaire. » C. Freinet.

Pourquoi réglementerait-on l'expérimentation pédagogique? Toute liberté nouvelle ou accrue s'opposerait-elle aux lois de la société actuelle? Dans cette hypothèse, toute nouveauté deviendrait « subversive ». Nul ne saurait se priver de la pratique pédagogique, de sa propre expérimentation. C'est pourquoi nous répondrons négativement à la question: *Faut-il attendre?*

L'EXPRESSION LIBRE

« Un enfant à l'esprit vif et curieux, habitué à babiller sur tous les sujets qui l'intéressent entre à l'école. Après quelques semaines sa vivacité est éteinte, son abondance est tarie », écrit un auteur du siècle dernier cité dans *L'Education*.

Aussi n'est-ce pas surprenant que nos camarades du Second Degré insistent tant sur le déblocage pour arriver à l'expression libre. A ce propos, les brochures sur le surréalisme et la poésie d'humour dans la Collection des BT sont des exemples de la libération de l'expression par l'imagination.

Dans sa séance sur la linguistique, le Festival de Nice a montré que la liberté d'expression demeure essentielle.

Or, si l'on reconnaît volontiers ce premier volet: l'expression libre, on l'apparente à une technique valable certes, mais portant une tare, la facilité. C'est pour beaucoup un langage de « charretiers », un langage de bas niveau. On feint d'ignorer

notre part du maître. Et de suite, on propose le second volet: la contrainte, la rigueur à visée, prétendue scientifique et on s'empresse d'imposer, alors qu'on reconnaît pour l'expression libre, le besoin de motivation, la fréquentation et l'étude des bons auteurs. On multiplie les exercices...

C'est pour nous un faux problème. Si l'on convient que l'expression libre conduit à la communication, il est bien certain que l'on ne saurait s'affranchir de tout code. Comment le ferait-on d'ailleurs? Nous sommes partie constitutive d'un milieu social. Nous vivons une symbiose du moi et du milieu, moi affectif, moi intellectuel, moi physique et groupes sociaux: familial, scolaire...

C'est ce qu'exprime Freinet dans son livre: *Méthode naturelle: l'apprentissage de la langue* (p. 30):

« Nous résumons ici ce processus, qui n'est d'ailleurs pas particulier à l'acquisition du langage:

a) *L'être humain est, dans tous les domaines, animé par un principe de vie qui le pousse à monter sans cesse, à croître, à se perfectionner, à se saisir des mécanismes et des outils, afin d'acquiescer un maximum de puissance sur le milieu qui l'entoure.*

Si ce besoin n'existait pas, toutes nos sollicitations, toutes nos inventions pédagogiques seraient foncièrement inopérantes comme elles le sont dans les tentatives, pourtant patientes et méthodiques, d'éducation des singes.

b) *L'individu éprouve une sorte de besoin non seulement psychologique mais fonctionnel d'accorder ses actes, ses gestes, ses cris avec ceux des individus qui l'entourent. Tout désaccord, toute disharmonie sont ressentis comme une désintégration, cause de souffrance.*

Il serait insuffisant de parler seulement, en l'occurrence, d'imitation. C'est plus

profond, plus organique et plus impératif : c'est un geste qui suscite un geste semblable, comme une vibration qui se transmet avec une égale longueur d'onde, c'est un rythme qui secoue les muscles d'une façon similaire, un cri qui appelle un cri identique.

En vertu de cette loi de résonance, il est naturel qu'un enfant qui veut croître en puissance s'efforce de mettre ses gestes et ses cris à l'unisson du comportement et des paroles de son entourage. »

Sans vouloir apporter de conclusions trop hâtives, nous pensons que la Pédagogie Freinet, là, comme en d'autres domaines, nous donne par sa méthode naturelle, par l'appel à la Vie — qui nous garantit d'erreurs majeures — la liberté nécessaire à la conquête du moi et du milieu.

Et on se plaît à songer qu'il en serait de même avec les différentes branches de la linguistique : grammaire distributionnelle, transformationnelle et générative, que notre méthode naturelle serait la synthèse de ces différents travaux basés sur l'étude scientifique du langage.

LA SCIENCE DE L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE

L'auteur des « Clés pour la linguistique », Georges Mounin, déclare :

« Les linguistes ont besoin de descriptions scientifiques, organiques et complètes du français parlé et écrit d'aujourd'hui aux niveaux essentiels. »

Qui, plus que nous, a les possibilités de rassembler des textes et de réfléchir sur les documents de nos enfants et de nos adolescents ? J'ai regretté que nous n'ayons pas été en mesure, en commission de Français, d'apporter des éléments à la discussion sur la linguistique du Congrès de Nice. Nous nous devons de rechercher, de



Photo M. Tabet

discuter les textes oraux ou écrits des classes du Mouvement Freinet. Serait-ce que les ouvriers sont trop nombreux, qu'on hésite à offrir sa pierre ? Que les animateurs de commissions départementales, de groupes de travail se fassent connaître, que de nouveaux animateurs regroupent des camarades. Motivation ou déblocage de l'expression libre, techniques parlées ou textes libres, journaux scolaires, mises au point, exercices

et réflexions linguistiques, clubs poétiques... voilà bien des sujets d'études.

La linguistique, science du langage, est la réflexion sur le fonctionnement de la langue. Bien des expériences seraient à rassembler dans nos différents bulletins. Nous possédons les documents de valeur de notre camarade Paul Le Bohec : « Rémi à la conquête du langage écrit » qui pourraient servir d'étude ou d'inspiration pour rassembler des documents pour « une science de la littérature enfantine » ou pour « une connaissance de l'enfant ».

Et aussi se pose toujours la liaison avec le Second Degré et d'autres commissions comme celle de la Connaissance de l'enfant.

Qui veut dans ces divers travaux se charger d'une activité — commissions et groupes de travail départementaux, responsabilité du bulletin, liaison avec des commissions nationales?...

Par notre travail d'enseignant ou d'éducateur, soit à l'école, soit ailleurs, ne sommes-nous pas des linguistes sans le savoir?

Voici des exemples de linguistique familiale. Sur la route du cinéma,

un éternuement déclenche la chaîne linguistique :

Mireille : « Pourquoi ne dirait-on pas atchoumer ? Ma camarade me fait toujours tromper quand elle parle de peindre au lieu de peindre. »

A table, la tartine de miel provoque la remarque : « On dit apiculteur, je pourrais dire abeilleur. »

La vaccination antivariolique est lente à guérir. La croûte démange. Pour l'absence d'appétit ou les besoins du manger satisfaits, l'expression : « Je démange » vous agréerait-elle?

Avec le mot cinématographe — cinéma — ciné — ci — c.

Toutes ces pistes se sont présentées à quelques heures d'intervalle. La linguistique, comme la mathématique, est là avec la vie de vos enfants.

Nous devons aider les enfants et les adolescents — tous les enfants et tous les adolescents — à s'approprier du langage qui assurera leur liberté dans le monde où ils vivront.

Aristide BERUARD
Groupe du Parmelan
74 - Annecy

DISQUES FOLKLORIQUES DU POITOU

Si vous avez aimé les disques CEL « Danses et chants du Poitou », si vous voulez aider la recherche sur le terrain des derniers éléments de la culture populaire de tradition paysanne du Haut-Poitou, souscrivez à l'édition de trois nouveaux disques 17 cm V.D.S.

le 1^{er} regroupe 5 chansons populaires

le 2^e » 8 danses par l'orchestre de la Marchoise

le 3^e regroupe 8 autres danses et 2 chansons populaires

Envoyer la souscription à « La Marchoise », 86 - Gençay, CCP Limoges 168-141.

Prix à la souscription : un disque : 12 F, deux disques : 24 F, la collection des 3 disques : 30 F (formule recommandée).